

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LE JOUR DE PAQUES

Le Christ est ressuscité

Il y a différents types de témoignages des apparitions du Seigneur ressuscité. Certains d'entre eux sont sous forme narrative, d'autres à la manière de confessions de foi. Dans la première Epître aux Corinthiens, saint Paul confesse précisément que « Jésus mourut, qu'il fut enseveli et qu'il est ressuscité. » Le pape Benoit XVI faisait observer que la concordance des temps requerrait de dire qu'il « mourut, qu'il fut enseveli et qu'il fut ressuscité. » Mais c'est à dessein que saint Paul emploie « il est ressuscité », signalant par là même que l'événement pascal est un fait actuel. Par la résurrection, en effet, Jésus n'a pas seulement existé dans le passé, à ce moment-là de l'histoire, mais il existe encore et toujours dans le présent. Voici ce mystère ineffable. Par la résurrection de Jésus, nous sommes ses contemporains. C'est ce que signifie une magnifique traduction du psaume 138 au verset 18ème : « je suis ressuscité et je suis encore avec toi pour toujours. »

Souvent les gens estiment que quelqu'un qui est mort vit encore tant qu'il subsiste dans la mémoire de quelques-uns. Or, Jésus n'est pas ressuscité parce que sa mémoire reste vivante dans le cœur de ses disciples. Jésus est ressuscité pour être vraiment là, parmi nous. Par sa résurrection, Jésus rejoint l'éternité qui n'est pas un passé à jamais révolu mais un présent toujours renouvelé. Il est ressuscité. « Je suis ressuscité et je suis avec toi pour toujours. »

Non seulement Jésus est ressuscité et il vit, mais il est la résurrection même et la vie même. C'est ce qu'il dit en effet à Marthe qui pleure le deuil de son frère : « Je suis la résurrection et la vie. » Dans le livre de l'Apocalypse au chapitre 1er, nous lisons un verset saisissant. Le Seigneur dit en effet : « Je suis le vivant. Je fus mort et me voici vivant pour les siècles des siècles, détenant la clé de la mort et de l'Hadès » (c'est-à-dire du séjour des morts). Saint Thomas d'Aquin explique le verset en saint Jean que nous venons de rappeler, « je suis la résurrection et la vie », en disant que Jésus est la résurrection parce qu'il est la vie. En effet, il

appartient à la vie même de faire revenir à la vie comme il appartient au feu que quelque chose qui est éteint brûle à nouveau.

Mais il faut sans doute aller encore plus loin. « Je suis la résurrection ». La résurrection n'est désormais plus seulement une action ou un état ou une étape, mais une personne. La résurrection n'est plus seulement une action : le fait de ressusciter. Elle n'est plus seulement un état : l'état des corps glorieux. Elle n'est plus seulement une étape : au dernier jour. La résurrection est une personne : Jésus-Christ Notre-Seigneur. Et dès lors, c'est notre relation de communion avec le Christ ressuscité qui nous fait participer de façon abondante à la plénitude de sa vie. Et cette relation de communion, bien entendu, culmine dans l'Eucharistie.

Jésus s'est lui-même ressuscité. Il n'est pas le sujet passif de sa résurrection car sa vie, il a le pouvoir de la donner, le vendredi-saint, et de la reprendre, le jour de Pâques. Ce pouvoir, c'est le pouvoir même de l'amour, l'amour qui est plus fort que la mort. En effet, c'est l'amour de Jésus qui a fait implorer la mort à partir même de la mort. De telle sorte que la résurrection est littéralement une explosion d'amour dont, sans doute, le linceul de Turin a gardé des traces. Ainsi, Jésus n'est pas derrière nous comme le vestige d'un passé lointain. Les chrétiens ne cultivent pas la nostalgie de celui qui fut et qui n'est plus, sinon notre foi ne relèverait plus que du pathos de la frustration. Jésus est vivant. Jésus est présent. Jésus est devant nous. Jésus nous précède. Que dire alors ? Si nous mettons nos pas dans les siens, il est le chemin qui nous conduit au cœur même de la vie.

16 04 2017

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante :

lbc.dec@free.fr